



HAL
open science

Communauté et communautarisme. Parcours terminologiques et destins historiques

Ali Mostfa

► **To cite this version:**

Ali Mostfa. Communauté et communautarisme. Parcours terminologiques et destins historiques. Michel Younes. Faire communauté à distance du communautarisme, CHRONIQUE SOCIAL, pp.18-26, 2017, 9782367173801. halshs-01577648

HAL Id: halshs-01577648

<https://shs.hal.science/halshs-01577648v1>

Submitted on 27 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La communauté au fil de l'histoire et des évolutions culturelles

In *Faire communauté à distance du communautarisme*,
Michel Younes (Dir) CHRONIQUE SOCIAL, 2017. pp.18-26.

Communauté et communautarisme Parcours terminologiques et destins historiques

Préambule terminologique

Communauté et communautarisme sont des vocables généralement mal définis et souvent employés d'une façon péjorative. Pourtant, « communauté » n'est pas synonyme de « communautarisme » et ne génère pas nécessairement sa problématique. Là où l'un construit un groupe homogène et une cohérence, l'autre renvoie à l'idée de l'exclusivité, et perçu comme une menace. En définitive, les deux termes sont nettement distincts, ayant chacun son propre parcours sémantique et son destin historique selon les contextes sociopolitiques.

Communautarisme : menace, ou adhésion à un système de valeurs plurielles ?

Le *Dictionnaire de la pensée sociologique* définit le « communautarisme » en tant que concept qui sous-tend l'existence d'une communauté morale où chaque individu y évolue harmonieusement selon ses actions et ses objectifs dans la vie. Entendu dans ce sens, « communautarisme » est proche de la signification de « communitarianism » (Massimo Borlandi, Raymond Boudon, Mohamed Cherkaoui, Bernard Valade, 205) dans le contexte anglo-saxon, en tant que lieu d'adhésion à un système de valeurs plurielles qui lient des individus entre eux. Le contexte français par contre, en confondant le terme avec le référentiel religieux, voire avec l'islam¹, le vocable « communautarisme » développe « un "fantasme" et une "obsession franco-

française" (...) une menace s'apparentant à la menace sectaire » Patrick Lozes, Michel Wieviorka, 2010 : 13).

Sur le plan terminologique, le sens négatif accentué par « communautarisme » demeure une spécificité de la langue française. Son équivalent dans la langue anglaise, « *communitarianism* », non seulement ne génère pas les mêmes significations, son utilisation dans le champ public s'organise autour de la question des valeurs du vivre ensemble (values of community, Rawls 1971). « *Communitarianism* » défend une ligne notionnelle positive qui récuse âprement la pureté des valeurs portées par l'universalisme (Simon Keller, 2007)². Là où en français le terme est conceptuel, son équivalent en anglais décrit l'intégration des personnes dans des communautés qui les mènent à raisonner et agir de façon plus responsable que s'ils étaient des individus isolés. Les « *communautariens* » valorisent l'importance communautaire, en tant que lieu d'identification qui ne procède pas de la hiérarchisation et de l'autorité. Les droits individuels, l'égalité et le consensus constituent sa trame sémiologique (Michael Sandel, 1982). Le passage de la communauté au « communautarisme » ne signifie pas nécessairement le passage d'une solidarité légitime au sein d'une communauté à une solidarité illégale. Dans le contexte terminologique français, l'« isme » de « communautarisme » fait signe probablement vers un devenir artificiel et idéologique de la communauté. Loin de toute menace, l'« ism » de « *communitarianism* » dessine l'homogénéité d'un groupe sociolinguistique.

¹ *Lutte contre le racisme et le communautarisme*. Rapport au Ministre de l'Intérieur, de l'Outre-mer et des Collectivités Territoriales et au Ministre des Affaires Étrangères et Européennes. Patrick Lozes, Michel Wieviorka, 2010, p. 13.

² "Communitarianism is associated with scepticism about the existence of universal values and principles, or at least about the possibility that such values and principles could themselves give rise to a full-blooded moral sensibility" Royce and Communitarianism, Simon Keller, *The Pluralist*, Vol. 2, No. 2 (Summer 2007), pp. 16-30

La communauté au fil de l'histoire et des évolutions culturelles

**In *Faire communauté à distance du communautarisme*,
Michel Younes (Dir) CHRONIQUE SOCIAL, 2017. pp.18-26.**

Comment donc penser les deux termes de communauté et communautarisme, lorsque le deuxième, outre sa signification négative et ses contours imprécis le disposent à des interprétations ambivalentes ?

La communauté comme nouvelle expression sociale

Le fait communautaire existe et se propage irrémédiablement pour impliquer toutes les formes de la vie sociale. Fondées sur des logiques axées sur la solidarité et la mise en commun des intérêts spécifiques, les communautés dans le monde contemporain se multiplient, et nous incitent à repenser les conditions de leur apparition en tant que nouvelles pratiques sociales au cœur des sociétés occidentales. Malgré un discours politique et médiatique qui met très souvent l'accent sur l'aspect uniquement confessionnel, voire islamique des communautés, introduisant ainsi dans l'espace public l'amalgame et la confusion justement entre communauté et communautarisme, certaines communautés émergent comme le lieu d'une multiculturalité, ou une pluriculturalité, ouverte et harmonieusement interculturelle.

Les communautés contemporaines renvoient à des formes plus ou moins denses en termes d'appartenance et d'adhésion. Selon leurs aspects politiques, professionnels ou scientifiques, ces groupements se fondent sur des logiques de confiance, des préoccupations partagées, des engagements mutuels, des intérêts communs et une certaine harmonie. De ce point de vue, la perspective communautaire est une structuration solide qui permet aux gens de construire leurs vies ensemble et avec l'univers qui les entoure. Des valeurs comme la solidarité et l'entraide prêtent à la conception communautaire des aspects qualitatifs qui l'emporte sur l'aspect quantitatif. En effet, la qualité du lien que les

membres de la communauté peuvent tisser entre eux surpasse la question du nombre lui-même. Plutôt que de parler de petite ou grande communauté, on parlera de communautés ordonnancées autour des liens profonds et une spiritualité laïque dense qui constituent sa force, sa stabilité et sa pérennité. Les communautés jouent un rôle social essentiel, dans la mesure où les personnes qui en font partie s'estiment protégées contre l'indifférence et l'anonymat qui caractérisent la société moderne.

L'interdépendance en tant qu'intersubjectivité mise en commun pourrait être l'une des figures de l'idéal communautaire et une détermination essentielle de l'échange avec autrui. Les membres d'une communauté se choisissent en théorie en fonction des valeurs et des idéaux profondément partagés et régulièrement réaffirmés. Par conséquent, l'interdépendance ne signifie pas subordination ou soumission. En des termes durkheimiens, la nouvelle solidarité organique s'institue entre les nouveaux corps sociaux, non pas verticalement, mais plutôt horizontalement. Cette mise en commun d'entraide bascule le lien communautaire, métaphoriquement, de la loi du père vers la loi des frères (Michel Maffesoli, Hélène Strohl, 2015 : 106). La mise en commun des biens étant ainsi ritualisée, les membres de la communauté s'imposent des obligations mutuelles. On se donne en donnant, rappelle Marcel Mauss (Marcel Mauss, 1950). Ce processus, loin de communautariser les individus, il institue l'identification et révèle les bienfaits communautaires.

Quand le « nous » collectif ensevelit le « je » individuel

Les dérives communautaires surgissent lorsque des logiques identitaires et confessionnelles entrent en jeu pour occuper une place centrale dans le lien entre les personnes. Face à cette logique d'appartenance, la philosophie libérale

La communauté au fil de l'histoire et des évolutions culturelles

**In *Faire communauté à distance du communautarisme*,
Michel Younes (Dir) CHRONIQUE SOCIAL, 2017. pp.18-26.**

(Alain Laurent, 2002) soutient la liberté individuelle en tant qu'étape fondatrice de la société moderne qui rompt définitivement avec la dominance d'un « nous » collectif à la fois aliénant et asservissant de l'individu. L'enjeu étant de libérer l'individu des engagements communautaires qui ne permettent pas l'accomplissement de son autonomie et de son identité individuelle. Cette conception a été plutôt portée par la sociologie classique qui place la tension entre « communauté » et « société ». Ferdinand Tönnies, l'une des figures de la sociologie formelle, développe le couple dichotomique de « communauté » et « société » (Ferdinand Tönnies, 2010). Sa réflexion, même ancienne, offre un cadre conceptuel pertinent pour les analyses sur le communautarisme dans le sens d'un idéal partagé.

En effet, Tönnies dresse dans ses travaux un inventaire de ce qui oppose terme à terme les notions de communauté et de société. De cette opposition, il en résulte deux types de structurations : celle du monde moderne, caractérisé par la notion de société et celle des sociétés plus organiques et traditionnelles ordonnées à l'idée de communauté³. Chez Tönnies, le passage d'une structuration communautaire à une structuration sociale réside notamment dans le rapport qu'entretiennent les individus les uns avec les autres. Dans le cas de la société,

³ Une société est caractérisée par « un groupe d'hommes qui, vivant et demeurant, comme dans la communauté d'une manière pacifique les uns à côté des autres, ne sont pas liés organiquement, mais sont organiquement séparés : tandis que dans la communauté ils restent liés malgré toute séparation, ils sont dans la société séparés malgré toute liaison ». *Idem.*, p. 81 La typologie conceptuelle tönnesienne revêt une signification morale. La communauté est le lieu par excellence où la morale est réellement partagée et éprouvée. Le rapport organique des communautés est défini par la moralité même. Par conséquent, le fait communautaire est nécessairement synonyme de don et de vertu.

l'individualisme prime et la concurrence se généralise. Dans celui de la communauté, les valeurs de l'empathie, du don et de la solidarité structurent le lien profond entre les personnes. Cependant, l'introduction de la modernité économique en Europe à la fin du 19^e siècle fut annonciatrice de l'avènement de l'individu autonome et séparé des autres. Selon Tönnies, les processus économiques modernes peuvent compromettre la stabilité de la société, aboutissant à la rupture du lien social et la disparition du corps social. De plus, « La façon de penser des individus se trouve de moins en moins influencée par la religion et de plus en plus par la science » (Ferdinand Tönnies, 2010 : 255). Le modèle communautaire s'offre comme les rapports humains structurés autour de l'émotion, de la sensibilité et de l'empathie.

D'une manière ou d'une autre, les concepts de société et de communauté pensés par Tönnies nous renvoient à la typologie khaldounienne⁴ forgée dans le contexte du Maghreb, au 14^e siècle, pour analyser la transition de la tradition à la modernité. Dans le cadre d'une analyse du concept du pouvoir –*al-Jah*–, Ibn Khaldoun⁵ aborde le passage de l'organisation tribale à l'organisation sociale, et l'émergence de l'état - *daoula* – en tant qu'institution moderne. Ses analyses s'articulent autour de la notion d'*al 'assabiya*⁶ une étape préalable

⁴ Référence à Ibn Khaldoun, philosophe et historien arabe du 14^e siècle.

⁵ (*Al Muqqadima*) *Prolégomènes* d'Ibn Khaldoun à sa philosophie de l'histoire. Dar al-Kotob al-ilmiyah (DKI) - دار الكتب العلمية, 2007.

⁶ De la racine arabe *'asb*, qui signifie lien et attache, le terme d'*al 'assabiya* existait déjà dans la littérature arabe sous un aspect plutôt péjoratif. Dans ses *Prolégomènes* Ibn Khaldoun confère à ce terme un sens positif, proche de ce qu'on peut traduire en français par le lien social. L'alliance et la confiance au sein du

La communauté au fil de l'histoire et des évolutions culturelles

In *Faire communauté à distance du communautarisme*,
Michel Younes (Dir) CHRONIQUE SOCIAL, 2017. pp.18-26.

à l'établissement de l'état. Il y a à la base de la notion d'al 'assabiya la question de la violence solidaire⁷, ou une violence positive qui a pour but de renforcer la solidarité. L'état, d'après les analyses khaldounienne, utilise la violence solidaire de ses minorités⁸ pour se constituer en tant que tel et défendre ses intérêts et ses sujets contre des menaces extérieures.

Cette notion se rapporte de mon point de vue aux mécanismes sur lesquels est échafaudé le principe communautaire. La religion chez Ibn Khaldoun joue un rôle central dans la mutualisation des efforts et dans la création d'une société humaine, juste, collaborative et solidaire. Grâce au principe religieux et la convergence des objectifs, la solidarité jaillie pour faire face à l'individualisme et générer une stabilité plus ou moins durable. L'entraide soude les personnes d'une communauté au sens khaldounien pour construire des attaches ('asb) ou des liens du sang⁹ : « Les liens du sang ont une force que presque tous les hommes reconnaissent par un sentiment naturel. Leur influence porte à ce qu'on se préoccupe de l'état de ses parents et de ses proches, toutes les fois qu'ils subissent une

groupe constituent les valeurs suprêmes d'une association qui découle de ce lien du sang.

⁷ Le mot violence choque par le sens qu'il véhicule dans le contexte actuel, mais le mot violence chez Ibn Khaldun est consubstantiel à la notion de solidarité. Même si le mot al 'asabiya porte en arabe le sens de la 'nervosité', voire même l'esprit de vengeance et de guerre, la notion du lien et des attaches y est très fortement inscrite.

⁸ La référence ici est faite aux bedouins qui d'après Ibn Khaldoun sont chargés de la violence.

⁹ De ce point de vue, al 'asabiya est déterminée par deux dimensions, l'une statique et l'autre dynamique. La première dimension est celle du lien et de l'interdépendance, ce qui lui procure sa stabilité et sa pérennité. La deuxième dimension étant dynamique, *ibn Khaldun* lui prête une notion défensive contre toute menace venant de l'extérieur. Les membres doivent légitimement se « venger leurs injures et accomplir les projets vers lesquels ils dirigent leurs efforts réunis »⁹ Ibid., chap. 5, trad. De Slane, p. 264

injustice ou qu'ils risquent de perdre la vie »¹⁰. Al 'assabiya perd de son influence et de sa solidarité au fur et à mesure que l'état s'établit et se porte responsable de l'organisation de la vie sociale de ses sujets. La solidarité tribale et la violence qui y est attachée disparaissent au profit d'une organisation sociétale régentée par une institution étatique, garantissant l'avènement de l'urbanité et du civilisationnel.

J'habite plusieurs communautés

Créatrice d'un nouveau sens, l'apparition des communautés à l'époque contemporaine attire de plus en plus de personnes qui y puisent une identité individuelle plus forte. Le fait communautaire déplace le principe du pacte social pour fonder une nouvelle axiomatique, celle du lien avec l'autre, propre à l'époque postmoderne (Jean François Lyotard, 1979)¹¹. L'explosion du collaboratif indique l'entrée dans une ère nouvelle en termes de partage et de solidarité. Les multiples manières de lier des affaires avec l'autre signalent l'émergence des valeurs de la participation, de la coopération et de la mutualisation. Du « co-voiturage » à la « co-location », en passant par le « co-working » et la « co-parentalité », la société contemporaine est témoin d'un

¹⁰ Ibid., p. 270. Cite par Ahmed ALAMI <http://www.lunettes-maroc.com/alami/index.html>

¹¹ Jean-François Lyotard, dans *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, décrète la fin de modernité et l'émergence de l'époque postmoderne. Le passage d'une époque à une autre nous soumet à un changement profond de paradigmes et une perception totalement nouvelle de la réalité qui nous entoure. Que ce soit dans les mouvements artistiques ou littéraires, la postmodernité annonce la fin de la pensée rationaliste et de l'idéologie officielle. L'idée du progrès et de la république en tant qu'entité une et indivisible font partie de l'ancien référentiel mis en défi par l'émergence du lien social, de la réapparition de l'émotionnel et la prévalence de l'imaginaire dans les sociétés contemporaines.

La communauté au fil de l'histoire et des évolutions culturelles

**In *Faire communauté à distance du communautarisme*,
Michel Younes (Dir) CHRONIQUE SOCIAL, 2017. pp.18-26.**

changement paradigmatique significatif et d'un nouvel enchantement. Ce nouveau modèle de la solidarité n'est pas à confondre avec celui de l'assistanat, il est « l'expression concrète de ce que l'on peut nommer une "justesse" existentielle, issue justement de la proximité » (Michel Maffesoli, 2015 : 32). Le partage solidaire, d'après Michel Maffesoli dans *Le Temps des tribus*¹², investit toutes les dimensions¹³. La proximité est une autre manière de traduire la notion d'attache et de lien du sang liés au concept d'al 'assabiya.

L'analyse de notre époque nous laisse entrevoir le développement des formes communautaires partielles et diversifiées propres à certaines sphères de la vie sociale. L'utilisation intensive d'internet et des réseaux sociaux permet le développement de nouvelles formes de solidarité, de générosité et de partage. Ces nouveaux liens rhizomiques (Deleuze et Guattari, 1980) bousculent la notion du contrat social qui se révèle moins pertinente à notre époque que celle du lien solidaire. Si ces nombreuses communautés peuvent exister, c'est parce que leur fondement est garanti par l'état lui-même.

Dans le sens communautaire contemporain, les personnes font elles-mêmes la démarche pour intégrer telle ou telle communauté qui s'allie à leurs propres intérêts. Les personnes peuvent changer de communauté à leur

guise, car l'engagement n'est jamais imposé. Cette nouvelle dynamique sociale catalyse des groupements de types communautaires qui abolissent la concurrence entre les individus et valorise l'interdépendance et la complémentarité. De ce point de vue, la personne communautaire est peut-être moins autonome, mais elle est certainement indépendante.

Les communautés de pratiques qu'on retrouve de plus en plus au sein des entreprises jouent un rôle non négligeable dans le renforcement du travail d'équipe et la solidarité professionnelle. Ce sont autant d'atouts pour produire de l'efficacité dans le travail indépendamment de tout lien hiérarchique. En effet, le lien communautaire dans les entreprises est de plus en plus soumis à une organisation gérée par le principe du *cloud* se rapprochant à une proximité virtuelle qui permet le partage des pratiques.

Les contours flous du communautarisme

Le vocable « communautarisme » renvoie à des référentiels complexes et enchevêtrés. D'une manière générale, les registres de l'ethnicité, du religieux, de l'immigration, du radicalisme et de la minorité forment la trame du fait « communautariste ». Ce néologisme cependant ne peut prétendre décrire un phénomène sociologique identifié, ciblé et objectivement déterminé. Depuis les 20 dernières années, on assiste à une utilisation intensive du terme « communautarisme » dans le débat public pour projeter des significations négatives et exprimer des convictions idéologiques en rapport avec la question du fait religieux dans l'espace français.

¹² Le sacré n'est pas réductible à une église, mais c'est l'idée du pluralisme religieux qui se diffracte et se diffuse dans la vie sociale. D'après Maffesoli (*Le Temps des tribus, Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Méridiens-Klincksieck, 1988) le sacré est le propre de la communauté, alors que le contrat social est celui de la société.

¹³ 'Reliance unissant à l'altérité et redonnant à la communauté une dimension quasi divine : le sacré à usage quotidien, une transcendance immanente !, Maffesoli, p. 170.

La communauté au fil de l'histoire et des évolutions culturelles

**In *Faire communauté à distance du communautarisme*,
Michel Younes (Dir) CHRONIQUE SOCIAL, 2017. pp.18-26.**

Perçu comme une réaction de rejet d'une conception commune de la république, le terme « communautarisme » provoque immédiatement l'idée de menace, de risque, voire de destruction : « le communautarisme amorce le saccage de la paix civile et de la citoyenneté républicaine » (Grossmann, Miclo, 2002 : 22). Dans le contexte français, le modèle communautariste est projeté dans l'imaginaire social en tant que négation d'une vie commune et le rejet de la communauté réelle. Une chose est sûre, si la communauté se définit par une histoire concrète de partage et de solidarité extrêmement riches, le concept de « communautarisme » se caractérise par une abstraction exceptionnelle qui ne permet pas son appréhension d'une manière univoque¹⁴. De même, en comparaison avec le terme anglais de « community », dont le parcours historique mène plutôt vers les croyances, « communauté » renforce le passage vers le « communautarisme ». Par conséquent, lorsque l'assimilation à une communauté ethnique, sociale ou religieuse devient le processus d'identification des personnes, ce choix devient associé au phénomène « communautariste ».

Telle une figure obsessionnelle, le « communautarisme » est ressassé dans le débat public français d'une manière imprécise et approximative. Lorsqu'il est tenu par des politiques, il incarne une position idéologique tout en orientant incontestablement le débat public de manière à essentialiser des mœurs, des conduites et des identités comme étant exclusiviste, voire extrémiste. Par conséquent, est considéré communautariste, tout groupe de personnes non inclusif est fondamentalement exclusif. Dans une

république une et indivisible, cette perspective est perçue comme étant menaçantes, car intrinsèquement porteuse de principes exogènes au modèle social français. Ceci provoque chez de nombreux citoyens un sentiment de peur, car on estime qu'on ne peut tolérer d'entretenir sur le sol français des communautés distinctes de la communauté réelle. La tension binaire telle qu'elle est projetée dans le vocable « communautarisme » provoque au sein de la société française le sentiment de la confrontation et de l'opposition interculturelle. Cet état de choses provoquerait, d'après certains discours, la guerre civile, de l'état dans l'état et de l'entrechoque. Cette perception est d'autant plus forte lorsque le facteur religieux en tant que motivation puissante devient l'unique caractéristique d'une communauté. Cela engendre la perception d'incompatibilité de deux modèles de société et le déferlement de signifiants axés sur le thème de la division et du conflit. Le débat controversé sur l'identité suscite en filigrane justement la question de la division et vise à consolider l'opinion publique face au risque de l'émiettement de la société sous le poids du « communautarisme ».

En conclusion...

L'entrée de l'islam dans l'espace public de la France suscite fortement le débat sur les dérives « communautaristes » et accentue les doutes sur les possibilités du vivre ensemble. De même, lorsque le référentiel religieux est convoqué, le débat emprunte des tournures acrimonieuses sans qu'il soit utile à l'opinion publique. L'inscription des mœurs islamiques sur le sol français est un enjeu sociétal majeur qui contrarie les principes de la laïcité en France et pose la question de la légitimité des signes religieux dans l'espace public. En même temps, partagées collectivement, les mœurs fondent une reconnaissance réciproque forte et une solidarité

¹⁴ (...) the conflict between individualism and communitarianism is an ongoing ethical and political conflict. The resolution (...) is more than a solution of an abstract logical puzzle". Lehrer Keith, Individualism, Communitarianism and Consensus, *The Journal of Ethics*, 2001 Vol. :5 iss : 2 :105-20

La communauté au fil de l'histoire et des évolutions culturelles

In *Faire communauté à distance du communautarisme*,
Michel Younes (Dir) CHRONIQUE SOCIAL, 2017. pp.18-26.

indéfectible¹⁵. Pour certains observateurs (Manent, 2015), les mœurs musulmanes sont le lieu d'un investissement majeur avec le sentiment de poursuivre, ailleurs, la mission des ancêtres. À la manière de ce qu'Auguste Comte appelle « l'empire nécessaire des générations » (Comte, 1969), l'espace, dans sa dimension géographique ou virtuelle, fonde le lien et devient le lieu d'enracinement des mœurs, en prenant appui notamment sur la force de la vie commune. Cette variable rend le signe religieux moins visible tout en densifiant les liens entre les membres de la communauté musulmane. Les réseaux sociaux en tant que lieux numériques favorisent le sentiment de la proximité, excitent les passions et les émotions entre des personnes partageant le même idéal religieux. Les liens virtuels engagent un glissement inattendu vers la dé-ritualisation ou une ré-ritualisation jugée en phase avec les modes de vies contemporains.

En épousant les contours de la modernité occidentale, les mœurs musulmanes procurent à sa communauté union et stabilité lui permettant, en tant que corps social, de forger un sens moderne à sa foi. Cette orientation scelle le lien de la continuité entre le citoyen musulman et son environnement social. A contrario, la désunion, la dislocation et l'exagération des valeurs de la pudeur islamique relèvent de la logique de la rupture avec l'environnement. En adoptant les codes d'une religiosité estimée fidèle aux ancêtres, cette tendance émet les signes d'une dérive qui ne peut être amalgamée avec la perspective communautaire. Quant

au « communautarisme », tout en indiquant une tendance inquiétante abstraite, il continue d'être utilisé dans le contexte français sans réelle rigueur.

Ali MOSTFA
Enseignant-chercheur
Centre d'Etudes des Cultures et des Religions
Université Catholique de Lyon

Références bibliographiques

- Comte Auguste, *Œuvres*, Tome VII, *Système de politique positive ou traité de sociologie*, 1^{er} volume, Paris, Edition Anthropos, 1969.
- Aleksi Kuokkanen, *Constructing Ethical Patterns in Times of Globalization*. Hans Küngs Global Project and Beyond. BRILL, Leiden, Boston, 2012.
- Borlandi Massimo, Boudon Raymond, Cherkaoui Mohamed, Valade Bernard, *Dictionnaire de la pensée sociologique*, PUF, 2005.
- Deleuze Gilles et Guattari Felix, *Mille Plateaux*, Éditions de Minuits, 1980.
- Grossmann Robert, Miclo François, *La République minoritaire. Contre le communautarisme*, Michalon, 2002.
- Keller Simon, *The Pluralist*, Vol. 2, No. 2 (Summer 2007), pp. 16-30
- Laurent Alain, *Philosophie libérale, Histoire et actualité d'une histoire d'une tradition intellectuelle*. Belles lettres, 2002
- Lehrer Keith, Individualism, Communitarianism and Consensus, *The Journal of Ethics*, 2001 Vol. 5 iss : 2 :105-20
- Lozes Patrick Wieviorka Michel, *Lutte contre le racisme et le communautarisme*. Rapport au Ministre de l'Intérieur, de l'outre-mer et des Collectivités Territoriales et au Ministre des Affaires Etrangères et Européennes, 2010.
- Lyotard Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, décrète la fin de modernité et l'émergence de l'époque postmoderne. Les éditions de Minuits, 1979.

¹⁵ « (...) considérés en tant que groupe, ou partie de la société française, les musulmans tendent à se conduire comme les musulmans, à suivre la règle des mœurs de leur religion ou à la considérer comme « devant être suivie ». D'ailleurs, la « radicalisation » de certains, dont on a raison d'amoinrir le caractère proprement religieux ou « théologique », se présente d'abord comme le relèvement brutal de la barrière de séparation qu'ils avaient laissé se déliter ». Pierre Manent, *Situation de la France*, Desclée de Brouwer, 2015, p. 69.

**La communauté au fil de l'histoire
et des évolutions culturelles**

**In *Faire communauté à distance du communautarisme*,
Michel Younes (Dir) CHRONIQUE SOCIAL, 2017. pp.18-26.**

Maffesoli Michel, Strohl Hélène *La France étroite. Face à l'intégrisme laïc, l'idéal communautaire*, Éditions du Moment, 2015.

Manent Pierre, *Situation de la France*, Desclée de Brouwer, 2015, p. 69.

Mauss Marcel, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques » [1923-1924] in *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1950, coll. Quadrige.

Rawls John, *A Theory of Justice*, Cambridge, Mass: Harvard University Press. 1971.

Sandel Michael, *Liberalism and the Limits of Justice*, Cambridge University Press, 1982.

Tönnies Ferdinand, *Communauté et société*, PUF, 2010.